

## INTERVIEW - L'ambassadeur Jorge Jure (Khoury) raconte son pays et ses propres origines **Les Libanais d'Uruguay, la troisième communauté du pays après les Espagnols et les Italiens**

Par Suzanne BAAKLINI



L'ambassadeur Jure (extrême gauche) avec des délégués de plusieurs associations libanaises uruguayennes, sous un cèdre planté il y a des décennies dans le jardin de la Société libanaise.

En Uruguay, ils sont actuellement quelque 70 000 habitants d'origine libanaise (troisième communauté après les Espagnols et les Italiens), descendants d'émigrés qui sont allés recommencer une nouvelle vie dans un pays caractérisé par son climat de liberté et de laïcité. Jorge Luis Jure Arnoletti est non seulement l'ambassadeur de ce pays depuis quatre mois à Beyrouth, il est aussi l'un de ces descendants d'émigrés (son nom Jure est une transcription espagnole de la famille Khoury). Il nous raconte les facteurs qui ont poussé les Libanais à élire domicile dans ce pays, mais aussi l'attachement que leurs descendants vouent toujours à leur nation d'origine, au-delà des divisions politiques et confessionnelles qui n'ont aucune prise sur eux. Les Libanais ont été attirés par l'Uruguay dès le XIXe siècle comme ils l'ont été par les autres pays d'Amérique latine, mais ce pays-là présentait des particularités certaines, selon l'ambassadeur. « Depuis 1870, en Uruguay, la religion a été considérée comme une affaire strictement privée, explique-t-il. Cela a eu de nombreuses conséquences sur la société : à titre d'exemple, depuis 1875, seul le mariage civil est reconnu. Au début du XXe siècle, l'État s'est déclaré entièrement séculaire, sans religion officielle, avec une éducation obligatoire, laïque et gratuite. ».



Pour lui, ces mesures ont beaucoup servi à l'intégration des étrangers, qui sont arrivés par vagues successives. Les Espagnols étaient là en premier, et dans les guerres de colonisation qu'ils ont menées, la population autochtone a été presque entièrement décimée, d'où le fait que depuis ce temps-là, la population uruguayenne est pratiquement formée de colonies d'émigrés. Il y a environ 4 % de la population d'origine africaine, qui proviennent à la base de

l'esclavage, sachant que, le rappelle M. Jure, l'esclavage a été aboli en Uruguay avant le reste des pays d'Amérique latine. Dès la moitié du XIXe siècle, c'était au tour de grandes vagues d'Italiens et de Français de venir grossir les rangs de la population de ce pays. Les Libanais ont commencé à affluer vers la fin du XIXe siècle dans ce pays progressiste, mais que les guerres civiles n'ont pas épargné.

« Comme tous ces gens-là étaient pratiquement des immigrés, qu'il n'y avait pas de religion officielle – même si l'immense majorité des Libanais qui ont émigré étaient des chrétiens –, et que ce pays était ce qu'on appelle un État social (adoption de la loi des huit heures de travail à partir de 1811, de la loi autorisant le divorce par la seule volonté de la femme en 1808, etc), l'Uruguay a constitué pour eux un pôle d'attraction majeur », ajoute-t-il.

La principale richesse de l'Uruguay a toujours été le bétail et tout ce qui s'ensuit. « Nous sommes un pays de 3,5 millions d'habitants, mais avec quinze millions de vaches et vingt millions de moutons », note, non sans humour, l'ambassadeur. La viande, les produits en cuir, etc, forment donc le gros de l'exportation uruguayenne, mais ce pays exporte aussi traditionnellement ses services, en raison de sa position géographique avantageuse, qui va de son littoral sur l'océan Atlantique jusqu'à l'embouchure des principaux fleuves de l'Amérique du Sud. Les Libanais, entre autres, ont pu profiter du commerce fluvial important qui passe par ce pays.

« Les premiers Libanais qui sont arrivés au pays n'étaient pas riches, mais ils étaient armés de cette éducation et de cette ouverture au monde que le Liban a toujours su léguer à ses fils, poursuit M. Jure. C'est ce qui les rend si débrouillards et qui fait des Libanais un peuple d'émigration qui s'adapte partout et va chercher sa fortune ailleurs quand il ne peut rester au pays. Les Libanais en Uruguay se sont illustrés, comme ailleurs, dans le commerce, mais ils se sont aussi fait connaître dans toutes les disciplines, notamment la médecine, la politique... Nous avons ainsi eu un vice-président de la République d'origine libanaise, Alberto Abdallah, et actuellement plusieurs députés et sénateurs. » Selon lui, les Libanais se sont particulièrement distingués dans le domaine de l'art, usant de leur créativité et de leur sens inné de la beauté. « Nous avons eu un grand poète de la famille Komeid, une grande actrice de la famille Sfeir, ainsi qu'une sculptrice connue, du nom de Adela Naffah, une peintre de grande renommée appelée Rosa Akl, et un important directeur de théâtre, Jose Curi », précise-t-il.

Intéressés par la survie du Liban

Jose Luis Jure Arnoletti est lui-même un petit-fils d'immigré, de la troisième génération. C'est ainsi qu'il peut nous assurer que ses pairs vouent toujours au Liban une affection spéciale, à la gastronomie entre autres. « Les Libanais de notre communauté sont aujourd'hui des Uruguayens à part entière, dit-il. Mais il n'empêche que l'on retrouve toujours des caractéristiques selon l'origine de la personne. Ainsi, il existe de nombreux clubs italiens, français, portugais... Et il y a entre autres plus de quinze associations libanaises. Des jeunes de la quatrième génération ont même fondé une association de la jeunesse d'origine libanaise, et préparent cette année un grand hommage à Gebran Khalil Gebran. »

Que représente leur origine pour les fils de cette communauté ? « C'est cet esprit libanais que vous autres, qui habitez au pays, ne distinguez plus, répond M. Jure. Or il est reconnaissable à l'étranger : la force de détermination, l'ouverture aux cultures, la preuve vivante que l'Orient et l'Occident communiquent très bien. »

Les jeunes d'origine libanaise en Uruguay s'intéressent-ils à la politique libanaise, au sort du

pays, les sent-il compatissants quand la guerre éclate ici ? « Grâce à Dieu, ils ne s'intéressent pas de près à la politique libanaise, parce qu'elle est de nature à diviser, dit-il. De très loin, on n'arrive pas à comprendre les rouages de la politique interne libanaise. Ils se préoccupent par contre beaucoup de la survie du Liban, de sa dignité. Il y a eu par exemple un élan de solidarité remarquable lors de la guerre de 2006. En clair, le Liban peut compter sur sa communauté libanaise, mais pas pour qu'elle appuie telle ou telle faction, ou se laisse manipuler, mais pour qu'elle soutienne la survie et le progrès du pays. »

M. Jure reconnaît que les Libanais ne s'inscrivent pas systématiquement au consulat à Montevideo. Il dénonce, à ce propos, une certaine « mésinformation », puisque beaucoup de Libanais craignent d'être appelés au service militaire dans un pays en guerre s'ils demandent leurs papiers. D'autres, selon lui, n'en voient pas l'utilité, et n'ont ni le temps ni les moyens de s'en occuper. Leur attachement à leur pays d'origine se trouve ailleurs.

Lui-même, bien avant d'être nommé ambassadeur, est venu en touriste en 2002 pour visiter les villages de ses grands-parents. « Cela m'a procuré de vives émotions, parce que ça m'a rappelé mes grands-parents, la manière dont ils ont élevé leurs enfants, dit-il. Ils n'ont jamais eu la chance de rentrer au pays, mais ont correspondu avec la branche libanaise de la famille jusqu'à leur mort. » Il explique que la première génération était trop occupée à s'intégrer, et n'a donc pas appris l'arabe à ses enfants. Il en est de même, selon lui, pour la plupart des communautés, excepté les Arméniens, les Anglais et les juifs.

En tant qu'ambassadeur, M. Jure compte tenter de développer les échanges culturels entre les deux pays. « Vu l'éloignement, les échanges commerciaux restent limités, sans compter que les commerçants uruguayens craignent l'instabilité du Liban, dont les échos leur parviennent dans les médias, dit-il. Ils sont par contre intéressés par les pays du Golfe, et participent aux grandes foires. Le principal intérêt entre les deux pays est actuellement l'existence de cette communauté libanaise en Uruguay. Il faut donc modifier l'image qu'elle a du Liban, insister, par exemple, sur des réalisations comme la reconstruction remarquable du centre-ville. On pourrait aussi organiser des voyages pour les descendants des Libanais, pour communiquer le message que l'Uruguay reste ouvert aux enfants de ce pays. »

© 2007, L'Orient-Le Jour. Droits de reproduction et de diffusion réservés.